

L'Exploitation dans les Usines...

LES ENSEIGNEMENTS D'UNE LUTTE

—o—

Autour de la grève des Ouvrières du tabac

—o—

LES FEMMES EN LUTTE CONTRE LE CAPITALISME

La grève des ouvrières de chez le fabricant de tabac, le très libéral Tiroux a été suivie et commentée dans notre Revue durant les mois écoulés. Pourtant cette lutte nécessite autre chose qu'une relation de faits et en tant que jeunes révolutionnaires nous avons pour tâche d'en tirer les enseignements. Tous les faits, événements, qu'ils soient économiques, sociaux ou politiques, ont leurs cours propres et leurs effets particuliers. Aussi la lutte opiniâtre des exploitées contre le richissime Tirou est un de ces événements qui nécessite une analyse objective qui doit nous servir à comprendre la classe ouvrière, ses aspirations, ses luttes et trouver ainsi la voie de son émancipation totale.

Les faits qui se sont déroulés ont besoin d'être rappelés succinctement : Des centaines d'ouvrières, jeunes, mariées, excédées par la hausse du coût de la vie ont signifié au patron qu'elles en avaient assez de trimer pour des salaires insuffisants. La vie est chère, et lui le millionnaire aux trois châteaux refuse d'entendre quoi que ce soit. Alors, c'est la bataille, la révolte contre le profiteuse et elles déclanchent la grève.

La lutte sera dure, longue parce que le cigariier Tirou est puissant, c'est un bourgeois « libéral ». L'Etat lui prête gendarmes et policiers, toute la force armée des exploiters a été mise en branle pour assurer la « liberté » de l'ignoble fabricant.

Malgré l'attirail policier, les femmes prolétaires montent la garde, elles savent que la partie est décisive et elles vont montrer aux travailleurs qu'une nouvelle force se lève, se trempe.

Ame damnée de la réaction, Tirou ne se contente pas de gendarmes, il va tenter sa carte de choix, c'est-à-dire, la jaunisse. Alors c'est l'embauchage d'autres exploitées qui vont servir de briseurs de grèves, créant ainsi cette situation paradoxale de femmes asservies venant anéantir les efforts d'émancipation et d'organisation de femmes qui montrent la voie à toutes les travailleuses des fabriques.

Voilà brièvement établies les forces en présence et nous soulignons de suite que le trait essentiel de cette lutte sociale est que **CE SONT TOUTES DES FEMMES**, plus de 400 qui ont organisé et dirigé les actions vivantes de la grève.

Ce réveil des ouvrières du tabac est le signe certain d'une lente mais sûre évolution qui se passe chez les femmes prolétaires. Les femmes exploitées prennent conscience de leur force, de leur état d'infériorité sociale et vont de plus en plus traduire par des actes leur volonté d'une égalité économique, sociale et politique avec les hommes.

Le capitalisme dans sa soif de profits avait trouvé dans la femme un instrument d'exploitation bon marché, sans défense. Privée de tout droit politique, considérée comme un être inférieur à l'homme social, la femme devint l'objet rêvé du capitalisme.

Alors, c'est partout dans le monde, les gigantesques fabriques, les usines occupant des milliers, des dizaines de milliers de femmes payées à des salaires 2, 3 fois plus bas que les travailleurs masculins.

Seulement le capitalisme oubliait une chose, c'est qu'il venait pour la première fois de donner aux femmes la conscience collective, la solidarité de leurs souffrances et de leurs aspirations et surtout la conscience de leurs forces, chose que les femmes ignoraient au sein de leur famille. Les femmes prolétaires sont devenues aujourd'hui un ennemi de classe en plus envers la bourgeoisie cupide et égoïste qui a toujours refusé le droit à la vie.

Les ouvrières des fabriques, des mines, des magasins sont entrées dans la grande bataille de classes. A plusieurs reprises, et la grève de Tirou en est la démonstration, les exploitées se sont dressées contre les exploiters capitalistes qui n'ont qu'un désir : maintenir la servitude de la femme, source de profits. Dans les événements historiques qui s'annoncent, dans la Grande Révolution Sociale qui s'avance, une force nouvelle surgit avide de secouer ses chaînes. Le capitalisme aura fait des femmes exploitées des artisans en plus pour la Révolution Socialiste.

C'est seulement par la Révolution Socialiste que les femmes connaîtront l'égalité économique, sociale et politique. La lutte du prolétariat est seule capable d'arracher les femmes à la servitude et de leur donner leur entière personnalité.

N. D. L. R. — La grève du personnel de chez Tirou vient de se terminer, nous aurions voulu approfondir ces enseignements jusque dans le domaine syndical et stigmatiser les responsables de la défaite, mais notre collaborateur nous demande de lui réserver cette tâche qu'il va étudier profondément et qu'il fera parvenir pour le prochain numéro.

DANS LES MINES

Au puits de l'Épette à Quaregnon

—o—

Dans la couche Albje Nord, des jeunes hiercheurs de 15 à 16 ans sont occupés à conduire les convoyeurs servant à l'évacuation des charbons. Comme cette taille est longue de 180 mètres, trois moteurs sont employés, le porion de cette taille, qui pourtant doit aussi avoir des enfants, n'a pas honte d'insulter ces jeunes travailleurs, (qui ne demanderaient pas mieux que le travail marche sans interruption) de fainéants.

S'il arrive que ces jeunes hiercheurs n'entendent pas la sonnette, dans le bruit, qui annonce qu'ils doivent arrêter le convoyeur, ce porion s'adresse aux ouvriers pour leur dire que ce ne sont pas des dormeurs. Et si ces jeunes veulent réagir contre ces insultes et voulant démontrer qu'ils ne sont pas en tort, ce garde-chiourme leur répond en les menaçant d'un cinquième d'amende.